Dix questions sur l'antifascisme[1]

Introduction

La Horde est un groupe antifasciste actif depuis plus de dix ans, rassemblant des militants de différentes générations. Ce collectif sert de soutien aux groupes locaux et aux individus qui s'opposent au nationalisme.

Dans ce livre, l'objectif est de proposer une vision cohérente de l'antifascisme comme une lutte égalitaire et solidaire. Les auteurs veulent offrir des éléments théoriques et pratiques sur cette lutte.

On peut le résumer en 3 parties :

- Définition et Histoire de l'Antifascisme - Caractéristiques de l'Extrême Droite
- Actions et Stratégies - Solidarité et Internationalisme
- Autres questions

Définition et Histoire de l'Antifascisme
Caractéristiques de l'Extrême Droite

1. Qu'est-ce que l'antifascisme ?

1.1. Une lutte « contre le fascisme » ?

Définir l'antifascisme n'est pas simple, le fascisme lui-même n'a pas de définition universellement admise .

La plupart des mouvements d'extrême droite actuels se cachent derrière des étiquettes vagues comme « identitaire » ou « conservateur » sans une réelle idéologie. Est-ce que le Rassemblement national peut être qualifié de parti fasciste, même si des éléments de son passé puissent sembler similaires à ceux du fascisme alors qu'il a été élu par la voie démocratique.

1.2. Un mouvement d'autodéfense du mouvement ouvrier ?

Au fil de l'histoire, l'antifascisme s'est solidement lié au mouvement ouvrier. Dans l'entre-deux-guerres, il se développe dans les mouvements communiste, socialiste et anarchiste. Aujourd'hui, l'antifascisme demeure un mouvement populaire d'autodéfense face aux violences actuelles des groupes d'extrême droite.

1.3. L'antifascisme, une lutte à défendre

Il s'organise collectivement pour protéger les personnes et les espaces ciblés par les menaces. Les actions antifascistes sont souvent en réponse à la violence des groupes d'extrême droite. L'antifascisme doit également lutter sur le plan des idées, en proposant un modèle de société plus égalitaire et solidaire.

Les auteurs préfèrent parler de lutte contre l'extrême droite.

2. Qu'est-ce que l'extrême droite ?

2.1. Une vision inégalitaire du monde

On peut décrire l'extrême droite comme un courant politique qui défend des rapports inégalitaires, en s'appuyant sur cinq piliers : le racisme, le sexisme, le nationalisme, le traditionalisme et l'autoritarisme.

2.2. Une idéologie raciste

Le racisme dans l'extrême droite essentialise les individus en leur attribuant une identité figée par leur naissance. Parallèlement, l'islamophobie, très présente dans les discours d'extrême droite, n'est pas seulement une critique religieuse, mais une vision du monde où les musulmans sont perçus comme une menace pour la nation.

[1] « Dix questions sur l'Antifascisme », La Horde, Libertalia 2023-2024

2.3. Une idéologie sexiste

L'extrême droite défend également des valeurs sexistes, craignant une inversion des pouvoirs de genre. Ce discours victimise les hommes, les présentant comme les véritables victimes de la société.

2.4. Une idéologie nationaliste

Historiquement, le nationalisme a d'abord été progressiste, mais il va durablement se fixer à droite : antiparlementaire, antisémite.

2.5. Une idéologie traditionaliste

Le traditionalisme est utilisé pour justifier ce retour à un ordre naturel et ancestral, où les traditions doivent être préservées sans questionnement. Cela conduit à un rejet des évolutions sociales modernes.

2.6. L'autoritarisme pour s'imposer

L'autoritarisme est un trait essentiel de l'extrême droite. Cette autorité est vue comme naturelle, où certains naissent pour diriger d'autres. Ce positionnement justifie l'usage de la force pour protéger une vision du monde en péril, face à ceux qui contestent ses valeurs perçues comme une menace à l'identité nationale.

3. Quel antifascisme hier ? (1922-1981)

3.1. L'antifascisme historique (1922-1945)

L'antifascisme historique, de 1922 à 1945, commence avec la crise de l'affaire Dreyfus en 1898, où des anarchistes et des socialistes s'unissent contre le nationalisme politique de droite, ce qu'on appelle "la réaction".

L'antifascisme en tant que mouvement distinct émerge avec l'arrivée de réfugiés antifascistes italiens en France après la montée du fascisme en 1922. Le 6 février 1934, une manifestation antiparlementaire conduite par des organisations d'extrême droite se transforme en émeute, signalant le début d'une mobilisation antifasciste en France, culminant avec des grèves menées par les communistes et socialistes.

La guerre civile espagnole, qui commence en 1936, crée une solidarité antifasciste à l'échelle européenne, où des militants s'engagent dans un combat militaire contre le fascisme. En France, des réseaux de résistance se forment contre l'occupation nazie après la défaite de 1939 dans lesquels beaucoup d'immigrés participèrent activement.

3.2. Antifascisme et anticolonialisme (1945-1962)

Entre 1945 et 1962, après la guerre, l'antifascisme se développe en particulier par le Parti communiste français qui utilise les termes "fasciste" et "antifasciste" pour désigner ses ennemis. L'Union de défense des commerçants et des artisans avec Pierre Poujade, émerge en 1952. En 1956, il obtient 52 députés, dont un certain Jean-Marie Le Pen, menant à des campagnes antifascistes et antiracistes.

Dans les années 1950, des groupes nationalistes comme Jeune Nation se forment, prônant ouvertement le racisme et la violence. En réaction, des comités antifascistes se créent dans les universités, en organisant des manifestations. Le combat pour l'Algérie française renforce les liens entre l'extrême droite et le nationalisme, suscitant des comportements racistes et une montée de la violence, notamment de l'Organisation armée secrète (OAS).

3.3. L'antifascisme dans les universités (1963-1983)

Avec l'émergence du Front universitaire antifasciste et d'autres comités, l'antifascisme se structure dans les universités entre 1963 et 1983. Les groupes d'extrême droite, tels qu'Ordre nouveau, se forment aussi, prônant une violence accrue. La révolte de mai 1968 oppose ces groupes à des mouvements de gauche.

Après mai 1968, d'anciens membres d'Ordre nouveau créent le Groupe d'intervention nationaliste, tandis que le Front national est fondé en 1972 pour rassembler divers courants de l'extrême droite, incluant Jean-Marie Le Pen. Les groupes antifascistes, souvent de gauche, répondent à ces tensions.

Les années 1970 sont marquées par un retour du terrorisme radical d'extrême droite, engendrant des attentats. En réaction, des manifestations antifascistes s'organisent, réunissant de nombreux acteurs de la société civile qui rejettent le racisme et l'antisémitisme. Ces événements contribuent à façonner un antifascisme plus large, mobilisé face à cette montée des violences néonazies.

4. Quel antifascisme aujourd'hui ? (1984-2024)

4.1. Naissance de l'antifascisme autonome (1984-1990)

En 1982 et 1983, les tensions entre antifascistes et FN s'intensifient, surtout lors d'un meeting à Toulouse en 1984, où le groupe Scalp est créé pour s'opposer au FN.

En 1984, le mouvement SOS Racisme émerge avec un discours antiraciste qui tente de remplacer les luttes politiques des jeunes issus de l'immigration. Malgré cela, le FN se renforce, atteignant 36 sièges à l'Assemblée en 1986. Le FN voit également des provocations de Le Pen et des agressions de groupes néonazis. En réaction, des groupes antifascistes autonomes se forment et créent la Coordination nationale antifasciste (Cnaf) en 1987, en lien avec le mouvement du rock alternatif.

4.2. L'ère des réseaux antifascistes (1991-2002)

Au début des années 1990, la Cnaf s'effondre, mais un réseau antifasciste, No Pasaran, est formé en 1992. Un appel contre le fascisme, lancé en 1990 à la suite d'une profanation, mène à la création du mouvement Ras l'Front, qui rassemble des militants d'extrême gauche. Cette période voit la coexistence de plusieurs visions de l'antifascisme : radicale (No Pasaran), frontiste (Ras l'Front), et électoraliste (Manifeste contre le FN).

Au congrès du FN en 1997 il y a une forte mobilisation antifasciste à l'extérieur et des tensions internes au sein du FN. En 1998, la chute de Le Pen dans les élections amène une période de division au sein du FN, marquant la fin de son hégémonie sur l'extrême droite française.

4.3. L'antifascisme se relocalise (2002-2010)

En 2002, Le Pen atteint le second tour des élections présidentielles. De nouveaux groupes d'extrême droite, comme les Identitaires, émergent, modernisant leur image et utilisant Internet pour se propager.

En réponse, des groupes antifascistes se réorganisent et se concentrent sur des actions locales. Des initiatives comme les ZAD appellent à l'auto-gestion et à la vie collective. Ces groupes, souvent ancrés dans la culture alternative, allient les confrontations directes avec l'extrême droite à des recherches sur les nationalistes présents dans leur région.

C'est à partir de 2003 qu'un rendez-vous annuel est fixé pour tous les antifascistes radicaux le 9 mai, afin de s'opposer à la manifestation organisée par l'extrême droite radicale depuis 1995. Cette mobilisation unitaire rassemble différentes forces antifascistes pour montrer que la rue n'appartient pas à l'extrême droite.

4.4. L'apparition de la figure de « l'antifa » (2011-2017)

À partir de janvier 2011, la présidence de Marine Le Pen au Front national marque une tentative de normalisation du parti, le plaçant de nouveau sur le devant de la scène médiatique. Malgré des résultats électoraux en hausse, le FN est plus faible dans la rue. Les mobilisations anti-FN deviennent rares, alors que l'extrême droite radicale, avec des groupes comme les Identitaires s'exprime publiquement en surfant sur l'islamophobie.

Le drame de la mort de Clément Méric, tué par des militants de Troisième Voie en 2013, réveille la conscience publique sur la violence de l'extrême droite.

En 2016, alors que de nombreuses personnes manifestent contre la loi Travail, les antifascistes autonomes se placent à l'avant des cortèges. Cela entraîne un amalgame entre eux, les "black blocs" et les "antifas", souvent caricaturés dans les médias comme une menace à la démocratie. En réponse, des militants créent le collectif « La Horde » pour dénoncer les nationalistes et soutenir les groupes antifascistes.

4.5. Quel antifascisme aujourd'hui ? (2017-2024)

Aux élections de 2017, le Front national (devenu Rassemblement national en 2018) échoue à la présidentielle malgré des résultats significatifs. Marine Le Pen veut se renouveler avant 2027, tandis qu'Éric Zemmour tente de trouver sa place sur l'échiquier politique mais subit une déception électorale en 2022.

Face à des dissolutions de plusieurs groupes nationalistes, l'État crée une illusion de lutte contre l'extrême droite, mais les violences persistantes continuent. L'antifascisme, souvent organisé de manière affinitaire, lutte dans un contexte dispersé sans réseaux cohérents. De nouveaux groupes, comme la Jeune Garde, naissent avec l'objectif d'être plus inclusifs et visibles.

Actions et Stratégies

5. Pourquoi être antifasciste ?

5.1. Une lutte spécifique

La lutte contre l'extrême droite nécessite une approche spécifique, car l'extrême droite a su s'ancrer durablement dans le paysage politique, comme en témoigne la montée du Rassemblement national.

5.2. Les problèmes posés par l'antifascisme moral

La lutte contre l'extrême droite doit se faire sur le terrain politique, avec une analyse des idées plutôt qu'une seule réaction émotionnelle. L'idée que l'extrême droite incarne le mal absolu distord la réalité et joue en faveur de sa normalisation.

Il est essentiel de ne pas considérer ce combat comme binaire (les bons contre les mauvais). Les antifascistes doivent aborder les idées d'extrême droite comme des défis à surmonter dans une perspective égalitaire.

5.3. Une lutte égalitaire, émancipatrice et solidaire

Les antifascistes cherchent à établir des valeurs opposées à celles de l'extrême droite sur différents points :

- l'égalitarisme, qui affirme que la justice repose sur l'égalité de traitement pour tous, quel que soit leur origine ou leur genre.
- l'émancipation, qui nécessite de se libérer des systèmes d'oppression, notamment le patriarcat et le racisme.
- la solidarité qui est cruciale, elle reconnaît que la cohésion sociale repose sur l'entraide et la coopération.

De fait, l'antifascisme est intrinsèquement lié à la gauche, car il promeut l'égalité et la liberté. Les groupes antifascistes viennent souvent de la gauche extra-parlementaire.

5.4. Une lutte anticapitaliste

Dans les années 1930, certains soutenaient que la classe ouvrière devait défendre la démocratie existante contre le fascisme. L'antifascisme moderne devrait aussi inclure une critique du capitalisme. Le système économique actuel alimente les inégalités et s'appuie sur l'exploitation des marginalisés.

Il est essentiel de combattre à la fois l'extrême droite et le capitalisme, car tous deux représentent des menaces à l'égalité. L'autoritarisme et le racisme d'État sont très présents et l'extrême droite en profite pour détourner les gens de leurs véritables besoins.

6. Comment être antifasciste ?

6.1. L'antifascisme, une lutte de terrain

L'antifascisme est une lutte qui nécessite une action concrète contre les idées fascistes et le racisme. Pour s'engager, il est conseillé de rejoindre un groupe antifasciste local et d'interagir avec la population locale pour l'informer des intentions du groupe.
La lutte contre l'extrême droite nécessite diverses stratégies. Il faut :

6.2. Alerter et informer

La recherche d'informations doit se faire à plusieurs niveaux, tout en préservant la confidentialité des personnes impliquées. Une fois les informations recueillies, il est important de les partager efficacement, que ce soit par des tracts, des publications sur les réseaux sociaux, ou d'autres moyens de communication.

L'action antifasciste doit aussi être concrète. Cela signifie s'opposer activement à l'extrême droite pour l'empêcher de s'implanter. Cette opposition peut inclure des manifestations, des contre-manifestations pour bloquer les événements de l'extrême droite, et d'autres tactiques adaptées selon la situation.

6.3. Sensibiliser et former

Tous les moyens sont bons : Internet ,les réseaux sociaux, la table de presse. Lors d'événements publics, cette table propose des matériels divers à prix libre, favorisant des échanges humains, des discussions et permettant de développer des initiatives.

Pour toucher un public plus large, il est intéressant d'organiser des rencontres-débats. Celles-ci peuvent débuter par la projection d'un film, l'intervention d'un auteur ou d'un militant, suivies d'un échange avec le public. Ces rencontres peuvent aussi devenir festives, souvent conclues par un concert d'artistes engagés, permettant d'élargir l'audience et de financer des initiatives. L'antifascisme se rattache à des contre-cultures, renforçant ainsi les liens entre la scène politique et culturelle.

La formation proactive aide les groupes antifascistes à se défendre face aux menaces, comme le souligne « Vigilance et initiatives syndicales antifascistes ». Des outils éducatifs comme des présentations historiques et le jeu de société "Antifa le jeu" sont utilisés pour sensibiliser aux enjeux actuels. Les menaces physiques des groupes nationalistes sont à prendre en compte lorsqu'on organise des événements, d'où l'importance d'un service d'ordre pour garantir la sécurité.

6.4. Se protéger et organiser l'autodéfense

La mise en place d'un service d'ordre doit être inclusive et collective, avec des membres possédant divers profils et compétences. Un bon service d'ordre peut non seulement dissuader les assaillants, mais aussi identifier des menaces potentielles. De plus, des services dédiés aux violences sexistes et sexuelles se multiplient lors d'événements, assurant la sécurité des participants.

Une approche du "black bloc" est souvent utilisée dans les manifestations antifascistes, garantissant un certain anonymat. Cependant, il est important d'évaluer si cette tactique est vraiment la plus appropriée pour chaque situation. Le black bloc, s'il n'est pas accompagné d'une stratégie claire, peut devenir contre-productif, en créant des tensions au sein des manifestants.

6.5. Assurer sa sécurité

Les antifascistes doivent aussi se protéger sur le plan juridique. Les nationalistes portent de plus en plus plainte, et il est crucial que les militants aient accès à des conseils juridiques et à une défense collective. Le souci d'anonymat pousse les antifascistes à se cacher derrière des identités fictives et à utiliser des outils numériques sécurisés pour préserver leur sécurité.

Il est recommandé d'utiliser des outils de communication développés pour les collectifs militants, d'adopter des identités anonymes en ligne, et de gérer les données sensibles avec des mots de passe et des systèmes de chiffrement efficaces. Il est important d'éviter l'engagement personnel sur les réseaux sociaux, qui pourraient compromettre la sécurité.

6.6. Être solidaire et internationaliste

La solidarité est essentielle dans la lutte contre l'extrême droite. Elle consiste à soutenir directement les victimes et à établir des liens avec différents collectifs, comme ceux des sans-papiers ou des groupes LGBTQIA+. La solidarité antifasciste inclut également le soutien aux militants face à la répression et à organiser des initiatives communes pour montrer une force collective.

Il est crucial d'établir des réseaux internationaux entre antifascistes pour échanger sur les pratiques et renforcer la résistance. Le besoin de coopération entre groupes a été reconnu dès 1989, et les échanges se

poursuivent aujourd'hui, notamment à travers des participations à des initiatives diverses à travers l'Europe. Ces liens se renforcent avec l'arrivée de nouveaux militants, maintenant un réseau actif et engagé.

7. Quels sont les liens avec les autres luttes ?

Les militants d'autres luttes sociales doivent également s'engager dans la lutte antifasciste : « L'antifascisme, c'est l'affaire de toutes et tous. » L'extrême droite essaie de normaliser le racisme et s'infiltre même dans des mouvements sociaux comme l'écologie ou le féminisme.

7.1. Antifascisme et antiracisme

Le racisme est un problème plus large que l'extrême droite, même si c'est au sein du nationalisme qu'il se manifeste souvent. La condamnation du racisme est largement acceptée aujourd'hui et les luttes des immigrés pour leurs droits rappellent cette réalité. Historiquement, les antifascistes ont soutenu ces luttes. Les victimes de l'extrême droite sont généralement des personnes racisées, ce qui lie inséparablement les luttes antiracistes et antifascistes.

Les campagnes contre l'islamophobie en France se font sur des bases d'égalité des droits. Ceux qui dénoncent l'islamophobie sont souvent accusés de communautarisme. Les nouvelles formes de racisme ciblant les musulmans ne doivent pas faire oublier l'antisémitisme qui est également présent dans diverses idéologies. Tous les racismes se nourrissent les uns des autres, et il est donc essentiel de lutter contre le racisme sous toutes ses formes, plutôt que de les opposer.

7.2. Antifascisme et antisexisme

L'extrême droite a toujours été en opposition avec le féminisme et les luttes LGBTQIA+, cherchant à maintenir les stéréotypes de genre. Deux principaux combats illustrent cette lutte : d'abord, dans les années 1980, l'opposition à l'avortement. Ensuite, en 1999, avec le Pacte civil de solidarité (Pacs), des députés d'extrême droite ont mené une campagne contre les droits des personnes homosexuelles et il y a eu en 2012 avec la lutte contre la loi sur le « Mariage pour tous ».

Les personnes trans sont également devenues des cibles de la haine, accusées d'être responsables du déclin de la civilisation par des groupes d'extrême droite. Face à ces attaques, les résistances féministes et antifascistes ont parfois agi de façon désordonnée.

La lutte antisexiste doit être intégrée dans le mouvement antifasciste, qui parfois adopte des comportements virils. Des groupes comme les « fantifas » en Allemagne existent pour allier antifascisme et féminisme. Bien que la présence de femmes dans les groupes antifascistes soit significative, la répartition des tâches tend à évoluer vers une approche non genrée.

7.3. Antifascisme et lutte de libération nationale

L'antifascisme ne peut se concilier avec le nationalisme, l'un des piliers de l'extrême droite. Historiquement, l'antifascisme a toujours été internationaliste. Les antifascistes français ont apporté un soutien à des luttes qui ne se limitent pas à la France, comme celle des Algériens pendant la guerre d'Algérie ou des mouvements anti-impérialistes dans les années 1970. Le soutien aux peuples en lutte, comme les Kurdes ou les Palestiniens, reflète cet héritage antifasciste de solidarité internationale.

7.4. Antifascisme et écologie

L'extrême droite se réfugie souvent dans le déni climatique ou utilise l'écologie à des fins nationalistes. La Nouvelle Droite et d'autres tendances nationalistes cherchent à lier l'écologie à la préservation de l'identité nationale, tandis que le mouvement antifasciste s'engage activement dans les luttes écologiques depuis longtemps.

Les antifascistes participent à des mobilisations environnementales, soulignant les liens entre l'écologie et le combat antifasciste, notamment lors de luttes contre des projets écologiques nuisibles. Ces combats contribuent à renforcer les dynamiques antifascistes et à bâtir de nouvelles alliances et solidarités révolutionnaires.

Autres questions

8. L'antifascisme est-il violent ?

L'antifascisme est souvent perçu comme violent dans les médias, étant souvent comparé à l'extrême droite qui utilise la violence comme outil principal.

8.1. La violence d'extrême droite

La violence d'extrême droite fait partie de son identité et de sa culture, utilisant l'exclusion pour construire son discours. Historiquement, la violence a été centrale dans le fascisme, considéré comme une valeur positive.

En France, la violence des groupes nationalistes reste une réalité souvent dirigée contre des militants de gauche et des personnes. Face à cette violence, l'autodéfense est souvent nécessaire car compter sur l'État n'est pas une solution viable .

8.2. La meilleure défense, c'est parfois l'attaque

Les victimes de violence fasciste ont également formé leurs propres groupes d'autodéfense au fil des décennies et l'affrontement avec l'extrême droite fait souvent partie intégrante de l'histoire antifasciste.

La stratégie de contester la présence fasciste dans l'espace public a été effective, comme le montre des événements historiques à Paris et Londres où des mobilisations populaires ont empêché les fascistes de s'installer.

8.3. Face à la répression, solidarité antifasciste

Les antifascistes préfèrent prendre en charge leur propre défense plutôt que de faire confiance à la police qui est elle-même responsable de nombreuses morts et d'affaires de racisme.

La solidarité entre antifascistes est essentielle face à la répression et à l'injustice judiciaire. Il est crucial de soutenir ceux qui sont en prison en raison de leurs actions antifascistes. La violence ne doit pas être la seule réponse à l'extrême droite, et d'autres formes d'actions et de résistances sont tout aussi importantes.

9. L'antifascisme est-il une contre-culture ?

9.1. Symboles, visuels et chants emblématiques antifascistes

L'antifascisme contemporain, qui a émergé à partir des années 1980, se distingue de l'antifascisme institutionnel d'après 1945. Ce mouvement se considère comme une contre-culture, visible à travers ses symboles et visuels, qui sont essentiels à son identité.

Un symbole particulièrement reconnu est celui de deux drapeaux (rouge et noir) dans un cercle noir, conçu en 1989 par Bernd Langer, qui a voulu représenter un mouvement de gauche s'opposant à la droite. Ce logo a été largement diffusé et a évolué pour inclure des variantes représentant d'autres luttes, comme le féminisme ou les droits LGBTQIA+.

Un autre symbole historique, le triangle rouge, est associé aux mouvements ouvriers et a été utilisé par les nazis dans les camps de concentration. Dans les années 1990, il a été réapproprié par des groupes antifascistes. Les trois flèches, qui symbolisent l'unité, l'activité et la discipline, sont un autre symbole important utilisé par des mouvements antifascistes modernes, issu de l'Allemagne des années 1930.

Le chant "Bella Ciao" des partis résistants italiens et "Le Chant des partisans", créé par Anna Marly, sont des exemples de chants emblématiques encore repris aujourd'hui. D'autres chansons antifascistes ont vu le jour dans différents genres musicaux, notamment le punk et le rap, avec des groupes comme Bérurier Noir et des artistes comme Skalpel qui font écho à ces valeurs.

9.2. Antifascisme et scène musicale

La scène musicale antifasciste est également dynamique.
Des mouvements musicaux comme Rock Against Racism en Angleterre et la scène rock alternatif en France se sont unis à la lutte antifasciste.

Le militantisme antifasciste engage également dans des actions visuelles, comme le collage d'autocollants et la réalisation de fresques murales. Ces fresques commémorent des luttes et des camarades tombés sous la violence de l'extrême droite.

L'antifascisme contemporain se présente comme un mouvement riche en symboles, chants, et actions qui visent à contrer l'influence de l'extrême droite dans l'espace public, en s'appuyant sur une forte culture musicale alternative et sur une mémoire collective.

9.3. Antifascisme et tribus urbaines

Les symboles et chants permettent aux antifascistes de se rassembler et de se reconnaître.

En France, des bandes antifascistes, telles que les Red Warriors, apparaissent en réaction à la violence des skinheads d'extrême droite. Lors de ces confrontations, un code vestimentaire antifasciste émerge, permettant une signalisation claire de l'identité militante. Bien que la mode évolue, l'objectif reste de montrer une présence antifasciste qui dissuade les activistes d'extrême droite.

9.4. Antifascisme et sport populaire

Le sport populaire offre également des occasions pour les antifascistes de se rassembler et de défendre leurs valeurs. Le football, en particulier, devient un espace où la lutte contre les hooligans nationalistes est importante. En France, divers groupes de supporters prennent position contre l'extrême droite, organisant des actions pour défendre un football populaire et lutter contre le racisme.

En plus des tournois de football, des clubs de boxe antifascistes existent en Italie et en France, favorisant l'entraînement collectif. Ces structures sont ouvertes à tous, promouvant un rapport sain au sport sans chercher à créer des soldats, mais en respectant la santé de chacun. Les militants estiment qu'il est important de ne pas laisser le sport comme un domaine exclusif à la droite.

10. Qui veut la peau de l'antifascisme ?

10.1. La grande confusion

Bien que le Rassemblement national ait des racines fascistes, il a réussi à se présenter comme un défenseur de la liberté et de la République, même en se décrivant comme un promoteur de l'émancipation sociale. De même, les Identitaires, fondés par des néofascistes, ont modernisé leur image tout en gardant leurs idées intrinsèquement discriminatoires où elle se présente comme victime d'un système qui la diffame, ce qui permet à l'extrême droite de revendiquer être « ni de droite ni de gauche ».

L'extrême droite a également utilisé des symboles et discours de la gauche pour brouiller les repères. Certaines figures de la gauche ont même défendu ou montré de la tolérance envers l'extrême droite, s'en prenant aux antifascistes. Ces derniers, qui mettent en lumière les dérives nationalistes, sont souvent critiqués par ceux qui redoutent la division des mouvements sociaux.

10.2. Les antifas, « nouveaux fascistes » ?

L'antifascisme est souvent déformé par l'extrême droite qui essaie de le présenter comme anti-démocratique. Ironiquement, elle glorifie les héros du passé qui ont combattu le fascisme tout en dénonçant les antifascistes d'aujourd'hui. Cette mission de dénigrement s'accompagne d'attaques sur la violence présumée des antifas et des groupes nationalistes cherchent à criminaliser leurs actions.

10.3. Les antifas, « islamogauchistes » ?

Les attaques contre ceux qui luttent contre l'islamophobie sont un autre aspect de cette stratégie. Le terme « islamogauchisme » est utilisé pour dénigrer les alliés dans la lutte contre l'islamophobie, assimilant les

gauchistes à des alliés des islamistes. Cette accusation s'inscrit dans un contexte plus vaste de dénigrement des adversaires politiques en les associant à des idéologies extrêmes.

10.4. Les fascistes, des « résistants » ?

En redéfinissant des termes importants comme « liberté d'expression » et « antifascisme », l'extrême droite a réussi à se repositionner dans le débat public. Le mot « résistance » est désormais utilisé pour des personnes convaincues de réhabiliter des idées extrêmes. Le renouveau de ces concepts dans le langage de l'extrême droite est le résultat d'une bataille culturelle menée notamment sur Internet, où ils trouvent une nouvelle audience.

L'extrême droite continue de croître en jouant sur des oppositions entre un système centralisateur et des forces périphériques combattant ce système, sans tenir compte des différences idéologiques. Leurs idées, empreintes d'antisémitisme ou de racisme, profitent de la désinformation pour se faire passer pour des victimes de persécutions, subvertissant ainsi le réel débat d'idées dans la société.

Conclusion

La société française n'a peut-être pas changé en termes de racisme et de sexisme, mais les discours xénophobes, islamophobes et antiféministes se sont intensifiés. Ces discours inondent les réseaux sociaux et certains médias et ils sont souvent considérés comme une résistance à des idées dominantes. L'extrême droite est désormais mieux acceptée dans l'espace public, y compris par ceux qui ne partagent pas ses vues.

Cette banalisation est due à la crise économique qui incite au repli nationaliste et à l'image positive que l'extrême droite s'est construite. En outre, des idées de l'extrême droite, surtout sur l'immigration et la sécurité, ont gagné en crédibilité à force d'être intégrées par les gouvernements, de droite comme de gauche. Une amnésie générale permet de traiter le racisme et le sexisme comme des opinions normales, et ainsi de donner une légitimité aux partis nationalistes.

Un monde sans racisme ou sexisme semble peu probable, car il y aura toujours des gens pour défendre ces idées. L'antifascisme est donc essentiel pour lutter contre ces menaces. Il est nécessaire de proposer des alternatives et de déconstruire les idées sur l'antifascisme pour continuer ce combat vital pour un monde égalitaire et solidaire.

1. Qu'est-ce que l'antifascisme ? 1
1.1. Une lutte « contre le fascisme » ? 1
1.2. Un mouvement d'autodéfense du mouvement ouvrier ? 1
1.3. L'antifascisme, une lutte à défendre 1
2. Qu'est-ce que l'extrême droite ? 1
2.1. Une vision inégalitaire du monde 1
2.2. Une idéologie raciste 1
2.3. Une idéologie sexiste 2
2.4. Une idéologie nationaliste 2
2.5. Une idéologie traditionaliste 2
2.6. L'autoritarisme pour s'imposer 2
3. Quel antifascisme hier ? (1922-1981) 2
3.1. L'antifascisme historique (1922-1945) 2
3.2. Antifascisme et anticolonialisme (1945-1962) 2
3.3. L'antifascisme dans les universités (1963-1983) 2
4. Quel antifascisme aujourd'hui ? (1984-2024) 3
4.1. Naissance de l'antifascisme autonome (1984-1990) 3
4.2. L'ère des réseaux antifascistes (1991-2002) 3
4.3. L'antifascisme se relocalise (2002-2010) 3
4.4. L'apparition de la figure de « l'antifa » (2011-2017) 3
4.5. Quel antifascisme aujourd'hui ? (2017-2024) 4
5. Pourquoi être antifasciste ? 4
5.1. Une lutte spécifique 4
5.2. Les problèmes posés par l'antifascisme moral 4
5.3. Une lutte égalitaire, émancipatrice et solidaire 4
5.4. Antifasciste, donc anticapitaliste 4
6. Comment être antifasciste ? 4
6.1. L'antifascisme, une lutte de terrain 4
6.2. Alerter et informer 5
6.3. Sensibiliser et former 5
6.4. Se protéger et organiser l'autodéfense 5
6.5. Assurer sa sécurité 5
6.6. Être solidaire et internationaliste 5
7. Quels sont les liens avec les autres luttes ? 6
7.1. Antifascisme et antiracisme 6
7.2. Antifascisme et antisexisme 6
7.3. Antifascisme et lutte de libération nationale 6
7.4. Antifascisme et écologie 6
8. L'antifascisme est-il violent ? 7
8.1. La violence d'extrême droite 7
8.2. La meilleure défense, c'est parfois l'attaque 7
8.3. Face à la répression, solidarité antifasciste 7
9. L'antifascisme est-il une contre-culture ? 7
9.1. Symboles, visuels et chants emblématiques antifascistes 7
9.2. Antifascisme et scène musicale 8
9.3. Antifascisme et tribus urbaines 8
9.4. Antifascisme et sport populaire 8
10. Qui veut la peau de l'antifascisme ? 8
10.1. La grande confusion 8
10.2. Les antifas, « nouveaux fascistes » ? 8
10.3. Les antifas, « islamogauchistes » ? 8
10.4. Les fascistes, des « résistants » ? 9